

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

LE PROGRAMME

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2013-2014 s'appuyait sur les thèmes suivants :

Thème 1 : LA PAROLE

- 1) *Phèdre, Platon, introduction, traduction et notes de Létitia Mouze.*
- 2) *Les Fausses Confidences, Marivaux.*
- 3) *Romances sans paroles, Paul Verlaine*

Thème 2. : LE TEMPS VECU

- 1) *Sylvie, Gérard de Nerval ;*
- 2) *Mrs Dalloway, Virginia Woolf, traduction Marie-Claire Pasquier.*
- 3) *Essai sur les données immédiates de la conscience, Henri Bergson, chapitre II « De la multiplicité des états de conscience. L'idée de durée ».*

Le sujet proposé pour la session 2014 portait sur le second thème.

L'ÉPREUVE

Elle comprend deux exercices

1- Le **résumé** d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.

Les critères d'évaluation du résumé sont, en parts équivalentes :

- *la capacité à restituer la démarche argumentative globale de l'auteur et à en expliciter les enchaînements logiques,*
- *l'exactitude de la reformulation des propos de l'auteur,*
- *la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.*

2- Une **dissertation** dont le sujet est issu du texte à résumer et qui est notée sur 12 points.

Les critères de correction de la dissertation sont, à parts égales :

- *la qualité de la rédaction,*
- *la cohérence, la rigueur et la pertinence de la démarche,*
- *la connaissance des œuvres et la capacité à les utiliser judicieusement.*

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui :

- a étudié le programme en entier même de façon un peu superficielle,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter en respectant les règles de la dissertation,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct.

Sont valorisés de façon croissante :

- les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux,
- les références aux œuvres du programme, précises, puis pertinentes, puis originales.

(Il est possible d'utiliser des citations de penseurs divers mais l'argumentation doit s'appuyer prioritairement sur les auteurs au programme.)

- une écriture claire, puis sans fautes, puis fluide.

PRESENTATION DU SUJET

LE RESUME

Le texte proposé, était issu du chapitre « Infinis déploiements de l'instant présent » de l'ouvrage *Les Tactiques de Chronos*, écrit par le physicien et philosophe français Etienne KLEIN et publié 2003.

Il pouvait être analysé de la façon suivante :

(Les expressions soulignées marquant les thèmes essentiels du texte, les caractères gras les liens logiques, les italiques les éléments complémentaires ajoutés à la démarche argumentative.)

La conscience du temps est une perception paradoxale pour la physique **car** elle réussit la fusion d'éléments séparés; *la conscience déploie ou constitue le temps selon Merleau Ponty. Depuis longtemps* Saint Augustin avait résolu cette contradiction en distinguant trois formes du présent reprises par Heidegger sous le nom d' *ekstases*, celle de l'attente, de l'attention et de la mémoire, *analyse brillante universellement reconduite depuis un siècle*. Cette perception en flux est **sans doute** ce qui fait obstacle à la compréhension du temps physique **et** à l'expérience fulgurante du présent **En effet** nous laissons plus ou moins volontairement ce qui vient d'avoir lieu et ce qui arrive s'y mêler et en atténuer la vigueur.

Mais la perception du présent pur est possible dans deux situations exceptionnelles :

- en cas de souffrance (physique surtout)
- ou d'extase, propre aux événements marquants. *Kierkegaard y décèle l'irruption de l'éternité-située plus généralement hors du temps-, le définitif se mêlant au fugitif. Le lien paradoxal entre ces deux temporalités a été figuré par Saint Thomas d'Aquin à l'aide de la métaphore du cercle : sa forme résulte de l'apparition successive de points indépendants, équidistants du centre. Ainsi l'éternité est hors du temps mais en relation avec chaque instant qui le constitue.*

Cependant les présents ordinaires ont une diversité infinie de tonalités (*temps dynamique, résigné, vide, nostalgique, précipité ou ardent*) issues de notre humeur, qui nous masquent l'unicité du temps.

LA DISSERTATION

Le sujet

Il était emprunté à la phrase : « C'est sans doute à cause de cette connexion continue qui s'établit dans la conscience entre passé, présent et avenir que nous avons tant de mal à éprouver directement le temps physique, fait d'instantanés ponctuels, sans épaisseur. Elle explique également pourquoi nous ne ressentons pas la fulgurance de l'instant présent ».

L'énoncé de la dissertation était : « Etienne Klein note que « [...] Nous ne ressentons pas la fulgurance de l'instant présent ». Les auteurs au programme cherchent-ils à nous la faire saisir? »

Le problème posé :

(Les termes soulignés indiquent les mots clés de l'énoncé.)

Les auteurs cherchent-ils à nous faire saisir la fulgurance de l'instant présent ?

Les thèses qu'il était possible de défendre en réponse à cette question du strict point de vue logique étaient par exemple :

Oui, les auteurs cherchent à nous faire saisir la fulgurance de l'instant présent.
Comment y parviennent-ils ? Dans quelle mesure le but fixé est-il atteint?

Non, ils ne cherchent pas à nous faire saisir la fulgurance de l'instant présent,

- ils visent autre chose que le ressenti,
- ils sont sensibles à un autre aspect du présent, que sa fulgurance,
- ils s'intéressent plutôt à un autre aspect du temps que l'instant présent...

De nombreuses positions nuancées tenant compte des différences entre les auteurs pouvaient être développées.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

Le texte d'Etienne Klein recoupait les analyses de Bergson et traitait d'un aspect assez central du thème à étudier, la perception du présent.

La dissertation proposait un angle d'étude spécifiquement littéraire en invitant les candidats à s'intéresser aux intentions des auteurs concernant la restitution et la transmission, à travers leur écriture, de la perception du présent.

ANALYSE DES RESULTATS

De façon générale le jury a été sensible à l'amélioration de la lisibilité des copies.

La langue utilisée par les candidats n'est qu'exceptionnellement inintelligible. La présentation est correcte. Les écritures à la limite du déchiffrable deviennent exceptionnelles. Les négligences orthographiques se stabilisent malheureusement autour de 10 à 15 erreurs par copies, mais les cas extrêmes diminuent.. Les candidats dont c'est le point faible devraient se convaincre que se relire pour éviter jusqu'à 4 points de pénalisation est beaucoup plus rentable que de chercher à caser une citation supplémentaire pour orner la conclusion.

LE RESUME

La méthode de l'exercice

Elle est globalement maîtrisée. Rappelons toutefois que si la démarche argumentative du texte doit être restituée par des liens logiques, sa structure globale doit être mise en évidence par des paragraphes distincts.

Le respect de la longueur imposée

La rédaction en un nombre de mots limité est une contrainte qui teste une compétence particulière, celle de rédiger de façon efficace, sans redites ni dilution, et qui est indispensable à une comparaison équitable des résumés. *En conséquence les résumés sont intégralement comptés par les correcteurs et les dépassements des marges inférieures ou supérieures autorisées sont sanctionnés par le retrait d'un point tous les dix mots à partir du premier mot dépassant la*

marge. La plupart des candidats respectent désormais cette contrainte ; certains pourtant n'ont pas encore compris qu'il est facile pour ôter un ou deux mots excédentaires entraînant une regrettable pénalité, de modifier une tournure, ou de supprimer une répétition.

La restitution

Le texte à résumer était assez court, sans difficulté de langue et clairement structuré. Les précisions philosophiques plus complexes n'étaient pas indispensables à la restitution de la cohérence de l'argumentation de base. Il a permis la réalisation d'un nombre important de bons et même d'excellents résumés.

Cependant dans un grand nombre de copies, le paradoxe soulevé par le texte de Klein est peu évoqué. Le terme « fulgurance » n'a souvent été compris que comme un synonyme de « fugacité ». Les candidats ont souvent dilué la fin du texte dans le souci d'être clair. Si le cas des moments de douleur a été facilement restitué la compréhension de l'autre forme d'exception a été moins aisée « Extase » et « éternité », ont souvent été confondues cette dernière étant considérée comme caractérisant aussi bien la souffrance que l'extase. Le passage évoquant l'image du cercle imaginée par Saint Thomas d'Aquin a donné du mal à ceux qui ne se sont pas résignés à supprimer cette digression, assez longue il est vrai. Le concept d'éternité et le sens de sa figuration en centre d'un cercle n'ayant pas toujours été saisis, beaucoup de copies se sont acharnées à une reformulation systématique, mot à mot ou presque, lourde et obscure. Elles ont eu, de plus, du mal à renouer le fil du raisonnement. De nombreux candidats n'ont pas compris le « mais » de l'avant dernier paragraphe (s'opposant au présent magique de l'extase), ni la valeur récapitulative du « Bref » introduisant la dernière phrase.

LA DISSERTATION

De nombreuses copies montrent une volonté de réfléchir, de justifier les affirmations et de produire une réflexion solide. Des plans sont annoncés et suivis. Les œuvres ont été lues dans la plupart des cas et avec plus de sérieux que d'autres années. Mais le sujet n'a que très rarement été traité véritablement.

La prise en compte du sujet

On constate une absence très générale d'analyse sérieuse et précise de la citation proposée qui aboutit à de nombreux développements hors sujet.

Le sens du mot « fulgurance », point d'appui de la réflexion sur les œuvres n'est qu'exceptionnellement éclairci et souvent confondu avec l'idée de « présent insaisissable ». Les meilleures copies (en s'appuyant parfois sur l'étymologie du mot) ont évoqué la foudre, son éclat et sa rapidité. La réduction à l'idée de fugacité faisait perdre toute une dimension du sujet.

Les introductions s'ouvrent quasiment toujours par une citation sur le temps, correspondant visiblement à un sujet traité dans l'année, sans rapport direct avec celui du concours et sans réelle utilité. Elles proposent une fausse analyse faite de questions tous azimuts, de remarques non hiérarchisées et non triées avant d'aborder le sujet. Rappelons qu'une copie doit rendre compte du cheminement de la pensée, certes, mais pas de ses errances, à garder pour le brouillon. Il aurait fallu centrer l'introduction sur une analyse ciblée des mots essentiels et sur la mise en évidence des éventuelles contradictions du sujet.

Les deux apories posées par le sujet ont rarement été analysées avec justesse: la citation était centrée sur une expérience liée à la perception immédiate, à l'émotion. Parvenons-nous (hommes et personnages) à ressentir la qualité de l'instant présent ? L'énoncé, lui, demandait si les auteurs parviennent, par l'écriture donc, à « nous la faire saisir » c'est-à-dire à la fixer mais surtout à la

transmettre (« nous »). La plupart des tentatives de problématisation ont laissé de côté la dimension littéraire de la réflexion.

La démarche argumentative

Des candidats assez nombreuses se contentent d'illustrer ou de discuter la citation d'Etienne Klein avec des exemples empruntés aux œuvres du programme sans être conscients de leur erreur d'estimation du sujet à traiter. Bien des formules en introduction le montrent : « Cette phrase de Klein est-elle exacte ? C'est ce que nous chercherons à discuter à l'aide de... »

Un nombre trop important de copies a transformé ce sujet littéraire en question de morale « les auteurs nous donnent le conseil de », « les auteurs nous recommandent »... « il faut », « on doit ». Le sujet a été souvent compris comme une réflexion sur le « carpe diem » (les expressions comme "profiter de la vie" et "savourer l'instant" ont été récurrentes).

Les plans faussement dialectiques sont les plus nombreux : les trois parties censées développer la progression d'une argumentation ne sont souvent que des illustrations plus ou moins rigoureuses d'idées indépendantes les unes des autres, rattachées au sujet de façon parfois assez lâche, sur la fuite du temps, le temps en général, le passé, la mémoire, la relativité du temps vécu... On y insère de temps à autre des formules comme « donc nous ne ressentons pas (ou nous ressentons) la fulgurance de l'instant présent » pour se raccrocher au moins formellement au sujet.

On déplore que les candidats ne soient pas sensibles à l'absurdité de démontrer un point de vue puis son contraire pour ensuite partir sur tout autre chose. Ex: A -Le présent est impossible à saisir ; B- On peut saisir le présent ; C- La mémoire retient le passé indispensable à la construction de l'individu.

Un certain nombre de candidats sans doute mal informés des rapports des épreuves antérieures confondent dissertation et essai. Ils se contentent d'une rédaction d'une cinquantaine de lignes où s'égrènent des considérations diverses et des allusions très générales au programme qui ne témoignent ni d'une réelle étude des œuvres ni de compétences argumentatives.

La plupart, cependant, ont développé une réflexion sur la possibilité qui nous est donnée ou pas de ressentir l'instant présent (rarement sa fulgurance) en s'appuyant sur des exemples tirés des œuvres.

Plus de copies cette année ont pris en compte la dimension particulièrement littéraire de l'épreuve puisque le sujet y faisait explicitement référence (« les auteurs cherchent-ils à nous la faire saisir ») d'autant plus qu'il était facile ici d'évoquer la structure de *Sylvie* ou le style de Virginia Woolf, notamment, ce qui a été fait à plusieurs reprises avec justesse. Les meilleures copies ont cherché à montrer comment l'écriture rendait compte de la fulgurance de l'instant présent, dans une partie ou quelques sous-parties ; elles ont évoqué les choix d'écriture des auteurs, notamment les focalisations et le monologue intérieur chez V. Woolf, le genre et le type de discours, établissant une distinction entre le texte argumentatif, explicatif, philosophique de Bergson, et les textes narratifs et descriptifs de Nerval et V.Woolf. Mais malheureusement ces observations étaient faites sans projet démonstratif explicite le plus souvent.

Plusieurs ont conclu de façon assez convaincante que les auteurs cherchaient davantage à faire saisir la durée, le flux de conscience, la fuite du temps que la fulgurance du présent, les quelques réflexions vraiment personnelles et pertinentes, même si elles arrivaient de manière quelque peu biaisée par rapport au sujet, ont donc été valorisées.

La connaissance du programme

Il semble avoir été étudié avec plus de plaisir et de précision que ceux des sessions précédentes. Les impasses sur un auteur ont été rares comme les listes de citations apprises par cœur tenant lieu de lecture des œuvres. On peut lire des analyses contradictoires sur le rêve ou le personnage de Septimus mais pas de contresens majeurs ou d'absurdités.

Les citations sont souvent reprises au cours donc identiques et parfois plaquée artificiellement mais elles ont été plus diversifiées. Les candidats qui proposent une lecture précise et moins convenue sont nettement valorisés car le jury attend que le raisonnement s'appuie sur une lecture effective et personnelle des œuvres et non sur les seuls résumés ou commentaires critiques du cours ou des publications spécialisées.

Enfin, certaines copies s'en tiennent à une perspective philosophique, avec force citations d'autres philosophes que Bergson et sans référence précise aux œuvres littéraires du programme!

Rappelons qu'il s'agit, non d'une épreuve de philosophie, mais d'une épreuve littéraire ouverte sur la philosophie et que l'indication d'un programme officiel impose l'étude des œuvres qui y sont mentionnées.

La langue et la présentation

La rédaction et l'orthographe sont un peu plus soignées cette année. On retrouve cependant les insuffisances habituelles rappelées ci-dessous à toutes fins utiles:

Grammaire

- erreurs de préposition dans la construction des verbes,
- emplois redondants des pronoms « en » et « y »,
- « tel » ou « dû » considérés comme des conjonctions invariables,
- emploi du subjonctif inapproprié,
- participes passés aberrants,
- erreur dans la construction des participes présents.

Syntaxe

- Ponctuation insuffisante.
- La différence de construction entre l'interrogation directe et l'interrogation indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions (« on peut se demander /comment est-il possible que..., on peut se demander /comment est-ce que ...? »). Le fait de placer deux points après un verbe comme « nous nous demanderons » et de les faire suivre par une question au style direct ne résout pas le problème !

Vocabulaire

On constate une certaine pauvreté du lexique disponible que cherchent à compenser maladroitement de nombreuses impropriétés et de fréquents barbarismes.

Style

Les principaux défauts sont

- la redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité »,
- la fausse élégance : « de par » « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être », « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé »,

- la tendance à l'emphase (« problématique » ou « questionnement » pour « question »),
- la lourdeur : emploi excessif de participes présents souvent mal construits,
- la reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante.

Orthographe

La correction de l'orthographe est attendue également dans les autres épreuves du concours (mathématiques, physique, langues particulièrement). En respecter les règles montre qu'on prend en compte le confort de lecture du destinataire. C'est aussi la garantie d'être bien lu. Il est donc regrettable de constater qu'une grande majorité des candidats semble considérer qu'une moyenne de quinze fautes par copie est une norme acceptable.

Les pénalités sont de 1 point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la rédaction et peuvent aller jusqu'à quatre points ce qui devient heureusement exceptionnel. Relire la copie avant de la rendre est beaucoup plus rentable qu'ajouter une dernière phrase en catastrophe : il est très regrettable qu'un 17 se mue en 14 ou un 12 en 9 ; une pénalité de 3 points au coefficient 4 fait perdre beaucoup de places dans le classement, ce qui invalide une partie des efforts fournis au cours de l'année de préparation.

Le moins excusable est la mauvaise orthographe des titres d'œuvres et des noms des auteurs au programme ou celle des noms propres présents dans les œuvres comme les noms de lieux ou de personnages qui fait penser au correcteur que le candidat n'a jamais eu les ouvrages entre les mains et s'en est tenu à des commentaires.

Présentation

Des alinéas sont nécessaires à la clarification du plan.

Souligner les titres d'œuvres et choisir judicieusement les lettres initiales à écrire en majuscule montre que l'on connaît les normes en vigueur.

Les écritures microscopiques, à la limite du déchiffrable sont exaspérantes. Des écritures gribouillées, ou très instables, influencent négativement le correcteur ainsi qu'un texte couvert de ratures. Mais dans l'ensemble la présentation des copies est correcte et met les correcteurs dans de bonnes conditions de lecture et d'appréciation du travail réalisé.

BILAN DE LA NOTATION

Moyenne 9.89

Ecart type général 3.63

Sur 2400 copies 200 environ obtiennent des notes allant de 15 à 20, 210 environ des notes allant de 5 à 0.

La courbe des notes est très régulière et montre qu'un peu plus de la moitié des candidats a obtenu une note au-dessus de la moyenne.

Zéros

Le nombre des zéros est en régression. Ils s'expliquent par l'impact des pénalités pour orthographe et/ou dépassement des marges concédées pour la longueur du résumé, sur des travaux ratés, à peine ébauchés, indigents ou ne respectant pas les contraintes des exercices. Certains candidats ont visiblement décidé de ne pas préparer cette épreuve.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Le bilan ci-dessus doit au contraire encourager les étudiants à miser sur cette épreuve. Des notes jusqu'à 20 sont attribuées. Ceux qui ont vraiment lu les œuvres et sont capables de les examiner à la lumière d'une question inédite dépassent aisément le 15.

De plus les candidats doivent se convaincre que la préparation de cette épreuve, loin d'être du temps perdu, permet de cultiver les qualités indispensables à un ingénieur qui fondent les critères d'évaluation du jury :

- Clarté et efficacité de l'expression.
- Souci de qualité.
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts.
- Culture générale et ouverture d'esprit.
- Réflexion personnelle.